

Synthèse de mémoire de master

Département des sciences de l'éducation

Centre d'enseignement et de recherche francophone des enseignant-e-s
du secondaire I et II (CERF)

Comment les enseignants soutiennent-ils l'implication des parents dans les devoirs à domicile de leur enfant au Cycle d'Orientation ?



<http://www.francoismaret.ch/dotclear/index.php?Dessins/2009/05>

Sous la direction de Tania OGAY

SEPTEMBRE 2013

RUFFIEUX Séverine

Le 20 avril 2012, je recevais l'autorisation d'interviewer des enseignants au sein du Cycle d'Orientation du Belluard. En effet, je les ai questionnés sur leurs perceptions des devoirs à domicile, leurs croyances sur les familles ainsi que sur leurs aides apportées aux parents afin de soutenir l'élève à faire ses devoirs. Cette récolte de données terminée m'a permis de rédiger mon mémoire de master pour l'obtention de mon diplôme d'enseignement au secondaire I.

Voici ici la synthèse de ce travail dont le but était de comprendre comment les professeurs d'un même établissement conçoivent les devoirs à domicile et ce qui les pousse à proposer des aides aux parents.

Grâce à ce mémoire de master, j'ai eu l'occasion d'en apprendre plus sur les devoirs à domicile. Cette pratique pédagogique a été l'objet de nombreuses études jusqu'à nos jours. Les résultats ont montré que ceux-ci peuvent être tantôt positifs et tantôt négatifs pour les élèves. De plus, il existe différents types de devoirs.

D'autre part, des études ont souligné les différentes façons dont les parents peuvent s'impliquer dans les devoirs de leur enfant. Les recherches sur l'implication des parents dans les devoirs ont soulevé des points positifs et négatifs. Ces résultats contradictoires peuvent s'expliquer par le fait que ces travaux prennent les devoirs dans leur ensemble sans tenir compte de leurs différents types.

De plus, bien souvent, les recherches sur l'implication des adultes ont fait varier les parents en comparant leur niveau socio-économique, leur style de famille ou encore leur capital culturel. Comme le propose une chercheuse (Kim, 2009) dans une étude, j'ai choisi d'accepter les familles avec leurs barrières individuelles et de m'interroger sur les barrières scolaires en interviewant des professionnels.

Toutes ces considérations m'ont amenée à poser trois questions de recherche :

- 1. Quelles perceptions les enseignants ont-ils des devoirs ?**
- 2. Quelles sont les croyances des enseignants sur les familles ?**
- 3. Comment les enseignants aident-ils les parents à s'impliquer dans les devoirs de leur enfant ?**

Pour répondre à ces questions, j'ai mis en place un guide d'entretien me permettant de recueillir les propos des instituteurs sur ces sujets. J'ai ensuite délimité un échantillon composé de six maîtres de classe enseignant en première année dans des classes EB ou PG. Ce choix s'est rapidement imposé à moi pour plusieurs raisons :

Effectivement, la première année du CO est un passage marqué par de nombreux chamboulements chez l'adolescent. Tout d'abord, les élèves changent de degré scolaire. Ensuite, il existe une baisse de la motivation à cet âge. Durant cette période, les jeunes construisent leur identité donc la relation avec les parents doit se réajuster. Et pour finir, ils souhaitent être plus autonomes. C'est pourquoi, les parents s'immiscent moins dans les devoirs à domicile. De plus, j'estime que les professeurs de classe sont des enseignants ayant davantage de contacts avec les parents d'élèves, grâce aux réunions de parents, par rapport aux professeurs de branches.

Afin de traiter ces données, j'ai, dans un premier temps, transcrit les entretiens. Puis, j'ai procédé à une analyse de contenu appelée : analyse catégorielle. Celle-ci m'a amenée à classer les propos des enseignants dans différentes catégories définies au préalable dans le but d'en faire l'analyse et de répondre à mes questions de recherche.

Grâce à ce matériel, j'ai obtenu les résultats suivants :

1. Les interviewés définissent les devoirs comme une tâche permettant d'assimiler, d'entraîner la matière vue en classe. Il est nécessaire qu'elle soit réalisée seule afin d'en vérifier la compréhension de la théorie. C'est pourquoi, ils prennent le temps d'expliquer la consigne pour éviter l'excuse du lendemain : « Je n'ai pas fait mes devoirs car je n'ai pas compris la consigne ». Les enseignants donnent des devoirs dans le but de consolider les apprentissages faits en classe. Ils voient dans cette activité pédagogique la possibilité de montrer aux parents le travail réalisé en classe. Par contre, tous les instituteurs ne pensent pas que les devoirs soient nécessaires pour créer un lien entre l'école et les parents.

Il est aisé d'admettre que leur vision du devoir à domicile influence leur pratique. Cela peut s'éclaircir par la compréhension culturelle de cette activité ainsi que leurs expériences avec les devoirs en tant qu'élève, parent ou enseignant.

Assurément, les professeurs interrogés affirment donner principalement des devoirs de pratique. Et cela se justifie facilement grâce à leur conception du devoir à domicile.

2. Les instituteurs perçoivent les parents de différentes façons. La plupart des enseignants sont conscients des différences entre les familles du fait qu'elles doivent faire face à des barrières individuelles telles que la langue, les compétences, le travail, etc. C'est pourquoi, ils attendent de leur part une implication indirecte dans les devoirs, c'est-à-dire surtout un soutien dans les structures (contrôle des devoirs, créer un environnement propice) et, montrer de l'intérêt pour ce que fait leur enfant. Ce souhait est positif car cette forme d'implication est bien accueillie par l'élève puisqu'il gère seul son travail tout en sachant qu'il peut compter sur ses parents s'il en a besoin. Et d'autre part, elle est compatible avec les obstacles des parents et a pour but d'éviter les inégalités entre les élèves.

Malheureusement, cette intention de bien faire a des répercussions sur l'implication des parents. En effet, étant conscients des obstacles individuels empêchant l'implication des parents, les interviewés ont tendance à avoir peu d'attentes envers ceux-ci. Cette vision pourrait se transformer en un obstacle scolaire diminuant l'implication parentale et favorisant une rupture de partenariat entre l'école et la famille. J'émetts l'hypothèse que ces attentes résonneraient auprès des parents comme une faible perception de leur efficacité. Les parents ne se sentant pas les bienvenus, ne s'impliqueraient pas.

3. Les enseignants interviewés n'aident pas à proprement parler les parents à s'impliquer dans les devoirs de leur enfant. Effectivement, ils m'ont fait savoir qu'ils proposaient aux parents les structures établies par l'école telles que les devoirs guidés, l'aide à la tâche, l'étude surveillée, etc. Ces structures ont été mises en place par l'établissement dans le but de faire face à la diminution du nombre de devoirs non faits et afin de diminuer les inégalités entre les élèves.

Suite à ce constat, j'ai essayé de trouver des explications m'aidant à comprendre pourquoi les professionnels ne prodiguaient pas de conseils aux parents concernant leur implication dans les devoirs.

En premier lieu, je pense que ces aides proposées sont liées à leur perception du devoir à domicile. Les instituteurs perçoivent cette activité comme une tâche que

l'élève doit pouvoir faire seul à la maison afin d'entraîner la matière abordée en classe. Ils préfèrent que les parents s'impliquent de façon indirecte dans les devoirs sans que leur aide interfère avec l'apprentissage. Alors, finalement, pourquoi les professeurs aideraient-ils les parents à s'impliquer dans les devoirs si l'enfant doit effectuer seul cette activité ?

Dans un deuxième temps, les résultats indiquent également que la façon dont les enseignants perçoivent les familles influence aussi leur proposition d'aides. La plupart des professionnels interrogés sont conscients des différences entre les parents. Les instituteurs reconnaissent qu'ils n'ont pas tous les mêmes moyens de s'impliquer à cause de leurs barrières individuelles. En acceptant les familles telles qu'elles sont, les enseignants ne proposent pas d'aides aux parents dans le but de ne pas les surcharger et de ne pas créer d'inégalités entre les élèves.

Malgré tout, comme déjà mentionnée, cette bonne volonté crée une barrière scolaire.

Cependant, ces conceptions des familles ne doivent pas être un frein à l'implication des parents ni à la relation entre les parents et l'école. Il est nécessaire pour la réussite scolaire et le bien-être de l'élève que les enseignants et les parents soient des partenaires. Pour cela, l'école doit aider les professeurs à travailler sur leur perception de l'efficacité des parents. Toutefois, il ne suffit pas de dire aux professionnels de croire en l'efficacité de ceux-ci pour les convaincre. Au contraire, l'école doit sensibiliser les instituteurs à la diversité des familles et les inciter à appréhender cette notion d'efficacité. Il faut la construire ensemble en essayant de comprendre pourquoi les parents ne s'impliquent pas, de savoir comment les enseignants peuvent les y inviter ? Pour cela, je propose différentes pistes :

On pourrait imaginer de mettre sur pied une formation continue afin de permettre aux professionnels de réfléchir sur l'efficacité des parents. Qu'attendent-ils des parents ? Quelles sont les conséquences de ces attentes ? Que pourraient-ils faire pour que les parents se sentent les bienvenus ? Je propose également une journée pédagogique sur le thème de l'implication dans les devoirs. Il serait utile d'informer les enseignants que leurs attentes ou leur perception de l'efficacité des parents a une incidence sur l'implication de ceux-ci. Ainsi les parents ne seraient pas toujours remis en cause. Cette journée pédagogique pourrait aussi être cantonale afin de comparer les perceptions des instituteurs entre les CO et de récolter les expériences

faites dans les différents établissements. Les enseignants pourraient aussi sensibiliser leurs élèves sur l'importance des échanges avec leurs parents concernant leurs devoirs, leurs difficultés ou leurs besoins. Une autre proposition serait aussi d'inclure les parents dans ce processus. Il est vrai que la réunion individuelle des parents serait un lieu propice pour discuter des devoirs. Je conçois que les parents et le professeur prennent un peu de temps pour en discuter. L'élève exprimerait ses sentiments face à cette tâche. Les parents parleraient de leurs moyens mis en place et de leurs difficultés. Et l'enseignant proposerait des solutions en fonction de leurs besoins. Nous trouvons ici un réel partenariat, une relation entre les différents acteurs afin de favoriser la réussite scolaire de l'élève.

Les résultats de ce travail de master ont ouvert quelques pistes pouvant faire l'objet d'autres études. Il serait pertinent de comparer la perception de l'efficacité des parents et les aides proposées avec les perceptions d'enseignants provenant d'autres CO du canton.

Finalement, cette recherche m'a donné une meilleure idée des devoirs, de leurs avantages et de leurs désavantages. Cela n'est pas inutile puisqu'en tant qu'enseignante j'en donne tous les jours. J'ai été surprise de voir que la perception des professeurs sur les parents avait une conséquence sur l'implication de ceux-ci. Assurément, c'est l'effet Pygmalion. J'ai tendance à oublier ce genre d'effet dans ma pratique quotidienne.

Ce constat va me permettre dans l'avenir, je l'espère, d'inviter les parents à s'impliquer dans les devoirs à domicile de leur enfant au Cycle d'Orientation et ainsi de créer un réel partenariat centré sur l'échange et l'apport mutuel dans le but de soutenir l'adolescent.

Givisiez, le 15 septembre 2013

Séverine Ruffieux